

Marie-Laure Garnier

Née à Kourou, en Guyane. Formée au CRR, puis au CNSMD de Paris. Lauréate du Concours «Nadia et Lili Boulanger» et du Concours «Voix des Outre-Mer». Stagiaire de l'Académie Orsay-Royaumont pour la saison 2018-2019.



OB ART

«VOIX DES OUTRE-MER» 2018

À 28 ans, la soprano d'origine guyanaise vient d'être couronnée «Voix des Outre-Mer», dans le cadre de la première édition du Concours du même nom. Actuellement stagiaire de l'Académie Orsay-Royaumont, elle sera Ygraine dans *Ariane et Barbe-Bleue*, à Toulouse, à partir du 4 avril.

«*Chi va piano va sano e va lontano*». Telle pourrait être la devise de Marie-Laure Garnier. Lorsqu'elle est désignée «Révélation Classique» de l'Adami, en 2013, elle refuse de répondre à toutes les sollicitations qui auraient pu lancer sa carrière, car elle ne se sent pas prête. Elle souhaite peaufiner sa technique, travailler ses aigus, avoir une meilleure conscience de son corps, avant de se présenter sur scène. Prudente donc, mais surtout rigoureuse et perfectionniste. Des traits de caractère sans doute acquis par la jeune femme durant sa longue pratique instrumentale.

DE KOUROU À PARIS

Née à Kourou, en Guyane, Marie-Laure Garnier se passionne très jeune pour l'art des sons. À 7 ans, elle débute la flûte traversière, puis apprend le piano et l'orgue. Celle qui se qualifie de «boulimie de musique» participe également à la chorale de son école. Mais le chant est encore secondaire, et c'est pour approfondir ses études de flûte, «pour être confrontée à des élèves meilleur(e)s qu'elle», qu'elle quitte l'Amérique du Sud, à l'âge de 14 ans, pour venir travailler au CRR de Paris, dans la classe de Madeleine Chassang. Un an après son arrivée, elle rejoint la Maîtrise de Paris, où elle reste trois ans. C'est là que débute réellement l'apprentissage lyrique, là où son potentiel est détecté. Progressivement, le chant

prend la place de la flûte et son professeur au CRR lui propose de tenter le CNSMDP. Elle y est admise à 19 ans, et y reste pendant sept années, le temps d'obtenir sa licence, son master et son DAI (Diplôme d'Artiste Interprète).

DÉTERMINATION

Pour la soprano, ce sont «sept belles années, avec un professeur extraordinaire, Malcolm Walker, et un travail passionnant des langues, du théâtre, etc.» Elle s'y construit et, peu à peu, commence à envisager une carrière lyrique. Ce changement de trajectoire, de l'instrument à la voix, avec la conscience du caractère incertain d'une profession artistique, ne fait que renforcer l'ambition et la détermination de Marie-Laure Garnier. «Cela m'a incitée à donner le meilleur de moi-même dans le cadre de mes études, autant en classe de chant qu'en musique de chambre.»

L'AMOUR DE LA MÉLODIE

À ce propos, l'artiste souligne l'amour qu'elle porte au répertoire du lied et de la mélodie. Elle s'émerveille des champs infinis qui s'offrent à elle, des grands maîtres allemands, Brahms, Schubert, Schumann, Wolf, à la musique française, pour laquelle elle avoue une préférence, notamment Duparc, Chausson, Debussy ou Fauré. Elle dit s'épanouir dans cette forme intimiste, où il faut accorder une attention particulière aux intentions, au souffle,



Lors de la finale du Concours «Voix des Outre-Mer».

aux couleurs. Cela ne l'empêche pas d'aimer également l'opéra. Elle se remémore, avec des étoiles dans les yeux, sa Gerhilde dans *Die Walküre*, à Toulouse, en 2018.

EXIGENCE

Malgré un calendrier qui se remplit progressivement, Marie-Laure Garnier continue de participer régulièrement à des concours, afin de se mettre au défi, par «envie de se dépasser», mais aussi pour bénéficier du regard extérieur de professionnels qui ne la connaissent pas, toujours avec l'ambition de progresser. Elle vient ainsi d'être couronnée «Voix des Outre-Mer» dans le cadre de la première édition du Concours fondé par Fabrice di Falco (*voir nos pages «Comptes rendus» dans ce numéro*). Cette exigence vis-à-vis d'elle-même est

un prérequis à ses ambitions. Pour prétendre aux rôles qu'elle souhaite incarner un jour – Armide et Iphigénie de Gluck, Elisabeth dans *Tannhäuser*, Tosca –, il lui faut, en effet, continuer à élargir et affermir sa voix. En attendant, elle sera bientôt Ygraine dans *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas, à Toulouse et continuera à participer aux «Promenades musicales» du musée d'Orsay, en tant que stagiaire de l'Académie Orsay-Royaumont.

BOULIMIE DE MUSIQUE

Lorsqu'on l'interroge sur son avenir, la jeune soprano le voit naturellement sur scène. «J'ai envie d'être transcendée par la musique et l'art», déclare-t-elle. Elle aspire ainsi à plus de transversalité entre les disciplines, entre la musique, la peinture, la danse, etc. Elle cite également son travail de professeur de chant dans un conservatoire de l'Essonne, ainsi que celui de direction de chœur, qu'elle pratique depuis dix ans. «Les chanteurs amateurs sont enthousiastes, gourmands de découvertes. L'enseignement est une activité très enrichissante, très épanouissante.» Ainsi, Marie-Laure Garnier n'a rien perdu de sa boulimie de musique, multipliant les activités et les expériences. Pour elle, «le chant est une école où l'on apprend à se connaître, et qui reflète qui on est. C'est un instrument qui ne ment pas».

Propos recueillis par KATIA CHOQUER